

FESTIVAL Nouvel orchestre philharmonique juif de Dresde

Un devoir de mémoire musical

Pour rendre hommage aux artistes juifs « expulsés » sous le joug nazi, le Nouvel orchestre philharmonique juif de Dresde offrira un digne et chaleureux concert jeudi soir.

L'OPÉRATION de réhabilitation livrée par la phalange toute en cordes dirigée par le chef américain Michael Hurshell se déroule devant un parterre de personnalités officielles et du monde associatif – dont Jean Kahn, au discours fraternel – dans l'église Saint-Guillaume, haut-lieu du protestantisme alsacien symboliquement choisi.

Parmi les compositeurs juifs interdits dans l'Allemagne hitlérienne, mais aussi dans les pays occupés ou collaborateurs comme la France, beaucoup, comme Erich Wolfgang Korngold, s'expatrient avant le génocide. Celui-ci quitte heureusement son Autriche natale suite à une offre de musique de film à Hollywood, quelques jours à peine avant l'Anschluss.

Il prévoit un retour dans sa patrie en 1947, mais une crise cardiaque l'en empêche ; il compose une *Sérénade Symphonique* à l'hôpital, dont le public peut entendre le *Lento religioso* ce soir. Sous la férule d'Hurshell, l'ensemble



La Neue Jüdische Kammerphilharmonie Dresden. (DR)

montre une densité proche de Bruckner : effets de boursofflure, évitements de cadences, harmonies post-romantiques, roulent avec amplitude jusqu'au typique paroxysme.

L'entame du programme a présenté un roboratif *Concerto Grosso* d'Ernest Bloch écrit en 1952 aux États-Unis, où le suisse émigre dès 1915. Le compositeur établit ici un lumineux dialogue entre un quatuor de solistes et le tutti, dans le style baroque italien. Le choral rayonnant s'assombrit pourtant aux rythmes des harmonies complexifiées et des chromatismes inquiétants.

Et afin d'ancrer ce devoir de mémoire dans la création actuelle, le Nouvel orchestre philharmonique juif a commandé une *Élegie* à la

jeune compositrice Erica Muhl. Le texte brillant érige une stèle émouvante à la mémoire des victimes de la Shoah, où le langage harmonique simple et dépouillé, les longues tenues et vibrations larges suspendent le tempo. L'orchestre interprète avec subtilité le travail d'Erica Muhl sur le « deuil de la perte des identités individuelles », symbolisé par l'engloutissement des solistes par l'ensemble.

Pour conclure sur une note joyeuse, Michael Hurshell dirige la *Sinfonia n°7* de Mendelssohn, avec une fougue et une malice communicatives. Une douceur viennoise pleine de crépitements, relevée par de délicieuses parties intermédiaires d'alto. ■

CHRISTIAN WOLFF